

Au delà du temps qu'il dépasse,
 Mon amour te suit en tout lieu ;
 Il reflue à travers l'espace ;
 Il n'a d'autres bornes que Dieu.

Il est ma force et ma faiblesse ;
 Je vois le piège qu'il me tend ;
 Il m'attire et son trait me blesse ;
 J'y succombe en lui résistant.

C'est le calice expiatoire,
 C'est le combat selon mes vœux,
 Qui sera là haut ma victoire,
 Et la tienne, si tu le veux.

La couronne y sera plus belle
 Pour le plus douloureux combat ;
 Va donc à l'œuvre où Dieu t'appelle,
 Fort de ma foi que rien n'abat.

Tu sais que jamais à mon aide
 Mon cœur n'invoquera l'oubli ;
 Notre blessure a pour remède
 La paix du devoir accompli. »

J'ai déjà dit qu'Herman est un chant inspiré, oui inspiré des plus fortes et des plus nobles impressions de la réalité. M. de Laprade nous transporte tout à la fois sur les sommets de la nature et sur ceux de l'histoire, lise plaît à écouter et à confondre leurs plus grands échos dans une même harmonie. Ici la lutte demeure plus terrestre. Nous nous rencontrons avec les héros de l'humanité, Léodinas, Caton d'Ulique, Jeanne d'Arc, Bayard. Notre poitrine respire tout ensemble l'air vivifiant des cimes et celui de la vertu. L'âme des saints a deux ailes pour s'élever au-dessus des choses de la terre, la simplicité et la pureté, mais le poète, moins calme et moins sublime, se laisse emporter par deux souffles, celui